

Michèle RAULIN 12.08.20

Dans les années de l'après-guerre, Bertold Brecht a inventé pour le théâtre une petite révolution appelée "distanciation". Il s'agit alors pour l'acteur de ne plus s'identifier à son rôle, mais de le regarder comme de l'extérieur, voire de le commenter sur scène. Le but du jeu est que le spectateur lui-même ne s'identifie plus au contenu de la pièce, mais commence à penser sur ce qu'elle dit.

Et voilà qu'un petit coronavirus, s'appuyant sur des transits massifs dans le Capricorne, nous joue du Bertold Brecht. Il nous invite à nous distancer non seulement les uns des autres, mais aussi et surtout de nos expériences individuelles et collectives. C'est tout le sens du temps présent, au moins jusqu'à la mi-septembre.

Prendre du recul, "de la distance par rapport à la réalité" (*Petit Organon pour le Théâtre, 1948*), donne souvent un sentiment d'étrangeté, tant nous avons l'habitude d'être pris dans les filets des émotions et des pensées suscitées en direct par les événements. Commencer à les regarder comme de l'extérieur amène un questionnement sur "où suis-je donc en réalité ?" et bien sûr "qui suis-je finalement ?". Qui est effectivement ce "je", celui qui est dans l'événement ou celui qui regarde ? Nous devenons conscients de notre dualité, et ça peut être un moment inconfortable.



De même la distanciation s'accompagne d'un sentiment de détachement, et on peut s'interroger sur la nature de nos liens. Est-ce que cet objet, ce lieu, cette activité, cette opinion, cette personne comptent tant que ça pour moi, si je peux commencer à les regarder "comme de l'extérieur" ? Cela tend à réveiller de manière inconsciente l'angoisse d'abandon, nous redoutons l'isolement et préférons retourner aux turbulences de la vie habituelle. Plutôt la souffrance que le silence. Pourtant il ne faudrait pas croire l'adage qui dit "Loin des yeux, loin du cœur". Je ne peux m'empêcher de penser qu'il s'agit là d'un cœur bien immature. L'observation nous montre que les liens les plus profonds et les plus authentiques ne souffrent pas de la distanciation, ils y trouvent même à l'occasion une force vitale.

Mais le contexte nous demande d'aller vraiment examiner nos priorités. Qu'est-ce qui compte vraiment pour nous à l'échelle de notre conscience ? Aussi le petit ménage qui peut se faire dans nos habitudes, nos références et nos attachements, est-il essentiel à l'évolution actuelle, tant personnelle que mondiale. Je repense à un texte célèbre et anonyme qui a circulé dans le métro parisien dans les années 90, qui disait : "Vous sentez-vous lourd ? Trouvez vos fardeaux et laissez-les tomber ! Trouvez-vous les nourritures engorgeantes, les pensées pesantes, les habitudes salissantes, des personnes épuisantes ? Libérez-vous et élevez la fréquence de votre corps physique. Accordez-vous au cœur le plus pur de la Terre-mère et faites-y vibrer doucement votre corps."

C'est cet appel à l'intériorité la plus structurante que nous pouvons ressentir en ce moment, parfois de façon paradoxale, en éprouvant le besoin de nous retirer du monde, voire de nos proches. C'est là parfaitement dans le mouvement de l'actualité et il convient de ne pas résister. C'est juste un temps qui passe, et qui a plus que son utilité : sa nécessité. N'ayez pas peur de vous "reconfiner", ne vous en faites pas, c'est juste que la chenille a encore besoin d'un peu de temps pour devenir un papillon.